

Travail du sol sans labour : Le sol au c¹/₂ur du système

Agnès COMBES Webmaster / 02 51 36 82 06

16/08/2009 | Mise à jour : 12:02

S'il fallait résumer la simplification du travail du sol à l'achat d'un outil spécifique de travail superficiel ou de semis, tous les agriculteurs s'y seraient mis depuis longtemps, et avec succès.

En effet, quelques pionniers se sont heurtés à des problèmes (tassements, désherbage en premier lieu) et ont préféré abandonner, mais la plupart du temps, nous remarquons que ces échecs sont liés à une erreur d'appréciation au départ. Car en réalité, l'affaire est bien plus complexe qu'elle ne paraît, l'approche TCS est très différente de celle du labour et si ces techniques sont pratiquées sans adaptation du système, alors il sera difficile d'en retirer quelques bénéfices voire en perdre rapidement. Il n'y a pas non plus de technique ou de recette idéale pour le non labour, mais il y a une démarche à intégrer pour tendre vers un idéal en plaçant le sol au c¹/₂ur des systèmes.

Partir d'une situation favorable

Pour passer au non labour, il semble important dans un premier temps de partir d'une situation favorable : un sol non compacté et déjà correctement structuré. Les travaux de sol et/ou chantiers de récolte réalisés en mauvaises conditions laissent des traces qui sont véritablement imprimées dans les sols puisqu'on peut les retrouver plusieurs décennies plus tard. Ces compactations réduisent fortement les potentiels car elles constituent des obstacles à l'enracinement, à la circulation de l'eau et à l'aération. En système sans labour, ces effets négatifs des structures sont généralement amplifiés et difficiles à corriger.

Modifier progressivement l'organisation des sols

Les techniques de travail du sol orientent peu à peu l'organisation des sols. Ainsi, dans des systèmes de production classiques à base de labour où le sol a été souvent relégué au second plan mais aussi dans certains systèmes en non labour sans prise de précautions à l'égard du sol, des compactations se mettent en place à la profondeur du travail suite aux passages répétés des outils. Il en résulte une organisation horizontale peu favorable à l'enracinement et à la bonne circulation de l'eau et donc une diminution de la fertilité. Ce biais est alors corrigé par les intrants (fertilisants, pesticides) ou de l'irrigation.

Un sol fertile, entendons par là et par opposition à la situation décrite précédemment un sol capable de produire sans beaucoup d'intrants, possède une organisation dite verticale et homogène, sans discontinuité, permettant le développement des racines et la circulation de l'eau en profondeur. Cette porosité de fait est obtenue par des galeries, creusées par les racines mais aussi les vers de terre et s'organise sous forme de réseau. En non labour, on cherchera à atteindre cet idéal, sachant que cela se construit lentement. L'agriculteur, en ne bouleversant pas cet équilibre en devenir et en choisissant des rotations et des couverts adaptés accélérera le processus.

Introduire de la diversité, créer de la biomasse et aider de temps en temps

Comment atteindre l'organisation idéale décrite précédemment ? En introduisant tout d'abord de la diversité dans les parcelles. Elle ne passe pas seulement par la construction d'une rotation équilibrée alternant les cultures, mais intègre également la gestion des intercultures, moment propice pour introduire de la diversité sous forme de couverts végétaux avec une ou plusieurs espèces. Pour qu'ils aient un impact positif sur le sol, ces couverts doivent produire de la biomasse. Ainsi, les mélanges de couverts (au moins trois espèces) montrent qu'ils sont bien plus efficaces. Autre point important à réaliser : observer de temps en temps le sol en profondeur, en réalisant des profils culturaux pour diagnostiquer les problèmes liés au trafic et au travail du sol et ainsi intervenir mécaniquement (travail de fissuration) quand c'est nécessaire.

Thierry Rattier (Chambre d'Agriculture de Vendée)